

Au Lit avec Léonie

Bernard Décembre

Bernard Décembre

Au lit avec Léonie

© Bernard Décembre, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1490-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PREMIÈRE PARTIE

1

Pas mon lit !

Où est-il passé ?

Et le matelas, trop mou.

Moi, c'est des matelas fermes qu'il me faut. À cause de mon dos. Les matelas qui s'enfoncent sous moi comme du marshmallow ça me courbe la colonne dans la mauvaise direction. C'est depuis ma paralysie le mal au dos. Sur un matelas molaillon impossible de m'endormir. C'est prouvé par la science : matelas mou égale pas bon pour mon dos. Ce n'est tout de même pas sorcier ! Alors, comment se fait-il que j'aie atterri sur un matelas mou ?

Silence éloquent...

Où est le responsable ?...

Causes toujours, ma cocotte ! Le problème c'est qu'on est entouré d'incapables.

Et personne n'aurait eu la bonne idée de me prévenir, naturellement... C'est toujours la même chose, ils ne vous disent rien et crac, comme par l'opération du saint jésus priez pour nous, on se retrouve quelque part où on ne sait même pas où c'est...

Je suis ici, d'accord, mais ici c'est où exactement ?

Y aurait-il, dans ce gourbi de malheur, une âme assez CHARITABLE pour me renseigner ?

Si tu comptes sur eux pour te le dire tu peux aussi bien te mettre un doigt dans le postérieur pour connaître ta température !...

Je me demande où il est passé...

Pas ici en tout cas.

Résumé de la situation : moi ici, mon lit ailleurs... Ha ! Ha ! Ce que je suis drôle...

On ne va pas pleurer, ce n'est pas le genre de la maison.

En attendant, te voilà bien lotie, ma pauvre : sous tes fesses un matelas mollasson, et au-dessus de ta tête pas même un chouya de ciel étoilé pour pouvoir rêver...

J'espère qu'on ne m'a pas fourguée dans un asile de vieux.

Est-il possible que Léonard... Il en serait bien capable, l'animal ! Traître et haineux comme il est, Iago, à côté, c'est le Petit Prince en culottes courtes... Je ne serais pas surprise qu'il complotte de se débarrasser de sa mère.

HEIN ? SE DÉBARRASSER DE MOI ? !... Il veut rire ! Et d'abord, comment ferait-il sans moi, ce petit imbécile ! Et sans mon argent surtout... Il ne survivrait pas, tout simplement. Il n'a jamais été fichu de trouver un job, je ne vois pas comment il pourrait en dégoter un aujourd'hui. D'abord il n'y en a pas. Ensuite même s'il y en avait il n'en voudrait pas. Ce n'est pas son style. Même si on lui en offrait un sur un plateau d'argent, qu'est-ce qu'il en ferait ? Puisqu'il ne sait rien faire ! Il est à peine capable de changer une ampoule correctement - soit sans faire sauter les plombs dans toute l'immeuble. Quant à faire la cuisine, n'en parlons pas ! Faire cuire une omelette, à la rigueur. À condition d'avoir déjà mis l'huile dans la poêle et de couper le feu avant que l'omelette, punie par son étourderie, ne soit condamnée au bûcher, comme cette petite écervelée qui faisait trop confiance au bon dieu...

Sans moi il n'a pas de tête.

Sa tête, c'est moi.

N'empêche, si jamais il a eu l'idée saugrenue de m'envoyer chez les vieux, il va sentir sa douleur !

BYE BYE L'HÉRITAGE, mon chéri ! Couic, fermé le robinet à pognon !

Y a-t-il pensé à ça ?

Y as-tu pensé, Léonard ?...

Non, évidemment.

Le problème avec Léonard c'est qu'il ne pense pas.

Il ne pense pas, il rêve...

Ah ça, pour rêver, il rêve. Surtout quand une fille en mini-jupe se penche ou monte un escalier. Là, Monsieur Léonard rêve à plein régime...

2

Avec tout ça, on dirait que ma tête est tombée en panne. Or moi, j'aimerais bien savoir comment je suis arrivée ici.

Par la voie des airs ? En navire à vapeur ? À dos d'âne ?...

Pas le moindre souvenir...

Faut espérer que ça revienne.

Si ça revient je dirai merci au bon dieu, une fois n'est pas coutume... Même juste un embryon de souvenir, ça m'irait très bien. À partir d'une petite miette de rien du tout la mémoire peut repartir. Je la connais, cette vieille tortue.

Pour le moment contentons-nous, en toute modestie, d'une ignorance absolue sur les tenants et aboutissants de ma présence ici.

État provisoire sans doute.

Mais inconfortable.

Comme ce lit trop mou.

Ce que je déteste les lits mous !

Encore que sur le chapitre mollesse, il y a pire que les lits... Par exemple, les bêtes molles. Ce que ça peut me foutre en rogne les bêtes raplapla. Tu sais, quand ils ont fini leur affaire et qu'ils te la collent aux fesses, encore gluante... Mais ça c'est un autre département. Au fond, la vie c'est comme les grands magasins : il y a toutes sortes de rayons, le rayon des lits et puis celui des bêtes... Ha ! Ha ! Au moins je me fais rire, c'est déjà ça. Remarques, je suis bon public.

Un lit, à la rigueur, on peut s'en passer. La preuve, on peut s'endormir dans un

fauteuil devant la télé. La mémoire, c'est une autre histoire. Quand elle est en voyage... qu'elle s'est envolée, la vilaine, sans même vous laisser un petit mot pour vous dire où elle est partie ni quand elle reviendra, on a l'air fin... À quoi ressemble-t-on sans souvenirs ?

Je sais à quoi : à une biche égarée dans une forêt sans arbres...

Bon, mais on ne va pas se mettre à faire de la poésie. C'est pas le genre de la maison.

Alors, qu'est-ce qu'on fait quand on a égaré ses souvenirs ?

Ma mère disait : quand on veut on peut. Elle n'avait pas tort au fin du fond. Elle avait de bonnes idées malgré tous ses défauts, et en particulier celui d'être une peau de vache ! Par exemple le jour où elle m'a enfermée dans le placard à balais pour je ne sais plus quoi que j'avais fait ou pas fait.

Pourquoi est-ce que je me souviens du placard à balais ? Ça m'avance à quoi ? À rien.

Assez causé, passons à l'action. Et pour commencer, qu'est-ce que c'était hier ?

Un jour de la semaine.

Youpi ! Mais lequel ?

Ah ! Ce qu'on peut se trouver conne des fois...

Et si c'était mercredi ? Disons mercredi. Pourquoi mercredi ? Pourquoi j'ai pensé mercredi plutôt que mardi ou vendredi ? Il doit y avoir une raison. Qu'est-ce qui se passe le mercredi ?

Y aurait-il un calendrier dans cette baraque ? Autant demander la lune !

Ça c'est emmerdant : que dalle ! Même pas le jour de la semaine... Allez, te fais pas de bile, ma choute, ça reviendra. Ça reviendra forcément. Comme les hirondelles au printemps...

Voyons, qu'est-ce que je faisais hier ? Est-ce que j'étais avec Jacques ? Bonne question. Est-ce que c'était notre jour ? Et notre jour, c'est mercredi ou jeudi ?

Non, pas moyen... Si hier n'était pas un mercredi, alors quel jour était-ce ? Il y a le choix entre six autres... Je ne vais tout de même pas les passer tous en revue.

Attends voir. Hier matin, je me suis levée de bonne heure. Je me souviens du réveil que j'avais mis à sonner parce que depuis la mort de Léopold sans réveil je ne pourrais pas me réveiller. Puisqu'il n'est plus là pour me la coller contre les fesses à six heures du matin pétante...

Bien. Je me suis levée de bonne heure.

Pour quoi faire ?

Ça devait être pour aller à la poste. Il n'y a que quand je vais à la poste que je me lève tôt. Pour éviter la queue. Les mémères et les pépères, les râleurs, les emmerdeurs et les resquilleurs...

Ah, on dirait que ça revient : la fille du bureau de poste... C'est ça ! Une petite brune qui louche avec une queue de cheval. Et une dentition de cheval aussi, par la même occasion. Elle n'a pas choisi la pauvre. Pas finaude, pas jolie, mais gentille. On n'en fait pas deux comme elle question amabilité, patience, gentillesse. Elle dit : Bonjour, Madame Léonie, comment allez-vous aujourd'hui ? Vous en connaissez beaucoup, vous, qui tiennent un langage à peu près distingué dans les bureaux de poste ? Enfin, distingué, n'exagérons pas. Mais prévenant. Au moins ça. Et quelle patience avec ça ! Une fille en or. Elle n'a que ses dents contre elle. Sinon elle ne serait plus à la Poste. Elle travaillerait au Ritz ou au Moulin Rouge.

Donc, je me souviens d'elle. C'est déjà ça. Il faut un début à tout.

Si j'étais au bureau de poste, c'était pour toucher la pension de Léopold. Quand est-ce que je la touche ? Ah, ça je me souviens ! Le premier lundi du mois. Bon, si hier lundi, aujourd'hui mardi. Mardi. Mais de quel mois ?...

Si au moins j'avais sommeil je dormirais un peu, ensuite l'esprit s'éclaircirait. Ils reviennent plus facilement, les souvenirs, quand on a une éclaircie d'esprit.

Malheureusement je n'ai pas sommeil. Problème réglé...

Pourquoi n'ai-je pas sommeil ?

Question idiote. À quoi ça m'avancerait de le savoir ?

Bon, ne perdons pas le fil. Revenons à aujourd'hui.

Matin ? Après-midi ?

Il a l'air de faire jour, comme en plein midi. Ça ne veut pas dire qu'il est midi. Où sont mes lunettes ?

Léonard !

Où est-il encore passé, celui-là ? LÉONARD ! Mes lunettes !

Il a dû descendre pour les courses.

Sans mes lunettes je suis une taupe.

Ah, me voilà dans un bel état ! J'ai dû en descendre plus que de coutume pour ne plus arriver à me souvenir de rien du tout comme ça. D'ailleurs j'ai mal au crâne. C'est un signe qui ne trompe pas, ça. Mal de crâne plus mémoire en vadrouille égale j'ai trop picolé... Je tiens ça de Jacques, la picole. Bien que lui, ça soit pire. Il peut enchaîner un blanc cassis sur un pastis, une bière sur un kir, un Bloody Mary sur un double cognac. Moi je me cantonne au whisky. Je ne sais pas comment son foie fait. Moi, je ne pourrais pas. Faut dire que je suis fluette. Je fais tout juste la moitié de ses quatre-vingts kilos. Remarques, quand je dis que je ne pourrais pas... On se fait à tout. Le foie doit s'adapter, comme le reste. Comme la vessie gonfle quand on se retient de faire pipi ou comme l'estomac se dilate après une grande bouffe.

Ça fait combien d'années qu'il picole, Jacques ?

Il me l'a dit, je ne m'en souviens plus.

Il n'était pas fier le jour où il a admis qu'il était alcoolo (*dépendant*, comme on dit dans les centres de rééducation par l'eau minérale). On aurait dit un collégien à confesse. Est-ce qu'il biberonnait déjà avant l'Algérie ? En tout cas même si ce n'est pas là-bas qu'il a commencé, c'est là-bas qu'il s'y est mis pour de bon. À fond les manettes. Parce que Jacques n'y va pas avec des pincettes quand il se lâche. Comme la fois où, bourré comme un coing aux commandes de sa jeep, il traversait les bleds en quatrième pour faire peur à la volaille. Pas fier d'être alcoolo, mais assez vantard quand il me racontait ça ! Peut-être parce qu'il a été envoyé au trou quatre jours. Quatre jours parce qu'il avait raté le poulet, ha ! ha !